

Le lit défait des rêves

Guy Robert

Volume 11, numéro 6, novembre-décembre 1969

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29733ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Robert, G. (1969). Le lit défait des rêves. *Liberté*, 11(6), 55–61.

Le lit défait des rêves

I.

les abysses de la nuit
s'entrouvent
comme delta de toute jouissance

parfums et sels de ton corps
me donnent vertige
et grande envie de toi

que je proclame
dessus la terre et dessus la mer
la délicieuse étreinte

comme on entre dans un temple
en toi je viens
pour triompher de ton chavirement

laisse ma voix pénétrer
les secrets royaumes
les plus absolus jardins

toutes liturgies révélées
et la raide conquête du miel
mort ô pauvre caricature de l'après

saveur ineffable d'éros

H.

j'étais gargouille en haut moyen-âge
et me livrais sur les chapiteaux
aux pires orgies

et qui dira que clercs et dévotes
n'y prenaient point leur plaisir
dans le lit défait des rêves

cathédrales tourmentées
romanes gothiques et d'autres confréries
toutes en chaleur séculaire

et monastère grivois
moins sûrs que donjons
tréteaux favoris des spectacles de sade

j'affichais du haut des tours
et du sommet des clochers
le triomphe du culte phallique

j'ai officié aux plus solennelles
des messes noires en pourpre
sur les plus beaux ventres du monde

le sexe bien en santé

III.

s'anime l'architecture des nuits
et vacille sous les caresses du feu
l'inscription magique aux tables du temps

les mains ont bien apprivoisé
les contours de nos deux continents
toutes îles affranchies des amarres séculaires

aube ô soeur jalouse du crépuscule
dans la fertile pénombre de l'abandon
je suis en toi l'axe du désir

ferment de grand cru aux caveaux des saisons
levier qui tend l'art et propulse
le vol de tous pigeons en tes yeux

les arches d'éros se dilatent en durée
à travers la cartographie
de continents insoupçonnées

il faut dénucléariser les ogives
et laisser triompher
la palpitante géométrie de ton corps
plus beau que tous rituels rouillés

IV.

on va faire de l'
outdoor advertising
en moto et en skidoo

cross-country à folle allure
d'un pays plus pâle
que blanc désert de sibérie

nous tapissons le paysage
de bouteilles vides
et des culottes déchirées des filles

strip-tease de l'âme
mon cœur mis à nu aussi
bye bye mon dieu tout bleu

dans mes verres fumés
je revois toute la procession bigarrée
des comics à dix sous

et la troublante poitrine de little anny fanny
fait jaillir jusqu'au ciel
les muscles bandés de li'l abner

C'est sexitant

V.

la chaleureuse marée de tendresse
envahit de son baume
tout ton être

tu reposes en mes bras plus belle encor
dans ce chavirement de vertige
voici venir l'instant originel

où déposer au parvis de ton souffle
en un murmure dont tu te fais aussitôt l'écho
la verte confidence de l'aveu

longtemps s'allongent en nous
les vagues du miraculeux été
sur l'autre versant de la transmutation

et nous buvons l'un dans l'autre
en oubliant la rumeur des jours
qui remue dans les plis de la nuit

reposons ensemble jusqu'au matin
en ce premier mouvement d'éternité
savour infinie des recommencements du monde

à chaque nouvelle quête et fête de l'amour

VI.

ils dessinent des posters
plus grands que les panneaux-réclame des autoroutes
et s'affichent partout

et s'en fichent encor davantage
en élaboussant de couleurs phosphorescentes
les cauchemars de leurs nuits

habiles en lettrage
ils se disent poètes
et se sculptent le dedans de l'âme

ils fabriquent des mots
qui veulent dire des choses.
et s'étonnent d'être compris

mais tôt ou tard
on y vient et pas seul
au lit

finis les posters et les poses
et l'affichage
faut y passer et entre quatre mains
à faire l'amour

VII.

faire du lit autel sacré
et déployer les rituels de l'amour
aux berges ardentes de l'espace sacré

faire de nos deux corps
un même poème de chair
nous étendre d'abord et devenir gisants

gisants qui ressuscitent en autre domaine
après avoir traversé l'ultime frontière
initiation à l'exaltante transfiguration

les minéraux frémissent
et les obscurs piliers du ciel fleurissent
la végétation envahit le monde animal

l'intelligence rend la chair plus frémissante
attendrie sous la courbe exacte du cœur
et l'univers explose

d'un même élan l'altière conjugaison
réveille la somnolence du désir
défiant la mort même

étreinte triomphante de l'hymne à la vie

GUY ROBERT